

Classique

Raphaël Pichon et Bach à la Cité de la musique
L'œil et l'oreille

Le parcours en sept concerts que Raphaël Pichon, avec son ensemble Pygmalion, consacre à Jean Sébastien Bach, autour des cantates, pourrait bien être un des points forts de la saison musicale parisienne. Compte-rendu après deux étapes.

● Le cycle « Bach en sept paroles » a commencé en trombe dans une salle de la Cité de la Musique archipleine et enthousiaste. Chaque programme comporte quatre œuvres de Bach. L'idée est de porter le message d'humanité du musicien à travers des cantates choisies parmi les quelque 200 qu'il a écrites, croisées avec des interventions d'artistes non musiciens.

Le travail de Pichon sur Bach est magnifique, on le savait depuis quelques enregistrements et une inoubliable « Passion selon Saint-Mathieu » à Versailles en 2015. Il sait donner une vie bouillonnante, une énergie palpable à ces musiques et à ces textes spirituels, grâce à un ensemble instrumental et à un chœur de premier plan ainsi qu'à une équipe de solistes magnifiques.

Pour « Lumières », le premier concert du cycle, le choix de des danseurs japonais Saburo Tashigawara et Rihoko Sato s'est révélé excellent, le premier étant à Paris pour une création du Ballet de l'Opéra de Paris dont il était le chorégraphe. On ne s'est pas lassé pas de regarder ces deux superbes danseurs onduler avec grâce et souplesse et un style bien à eux sur le « Troisième Concerto brandebour-



Raphaël Pichon : un itinéraire spirituel

geois ». Sauf qu'à un tel niveau instrumental, l'œil distrait l'oreille et vice-versa.

Le passage

Le deuxième programme, « De passage », était à la hauteur du premier, avec un degré de plus dans la distraction due aux intervenants non musicaux. Austère propos que ce « Passage », thème souvent abordé par Bach, de la mort qui délivre d'une vie pour une autre. Le choix des quatre cantates était exceptionnel, avec de belles raretés, comme « Wir müssen durch viel Trübsal » (Il nous faut traverser maintes tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu) BWV 146, dont la « Sinfonia avec orgue obligé » n'est autre que le premier mouvement du « Concerto pour clavier en ré mineur », dont on retrouve le thème de l'Adagio dans l'air d'alto.

L'orgue était tenu par le magnifique instrumentiste Matthieu Boutineau, de l'ensemble Pygmalion.

Mais encore plus que pour le premier concert, on exprimera une réserve sur le choix de faire appel à des personnalités extérieures pour enrichir la soirée. En l'occurrence Arago Boulanger et Clément Debailleul avec la Compagnie 14:20, qui allie notamment magie et chorégraphie. Spécialement composée pour accompagner la Cantate BWV 48 « Ich Elenker Mensch, wer wird mich erlösen » (Misérable que je suis, qui me délivrera ?), la performance consistait en la déambulation d'un homme qui semblait défier les lois de la gravité tant sa souplesse lui permettait de contorsions. Jusqu'à se hisser complètement à l'horizontale et à évoluer couché en apesanteur. Spectacle bluffant, magnifiquement éclairé, pendant lequel l'esprit était totalement occupé à l'apprécier et à essayer d'en comprendre le trucage. On n'a donc pas entendu au même niveau de concentration la cantate qu'il accompagnait.

Les cinq autres étapes du parcours auront lieu les 11 décembre (« l'Appel »), 30 janvier (« Châtiments »), 6 février (« De Profundis »), 31 mars (« Voici l'homme », avec la « Passion selon Saint Jean », dans la grande salle de la Philharmonie) et 14 mai (« Consolation »). Un bel itinéraire spirituel à suivre tout au long de la saison.

Olivier Brunel

Tél. 01.44.84.44.84.
www.philharmoniedeparis.fr

Table-Tourisme



Dans l'ancien cloître

En Bourgogne, l'Abbaye de la Bussière
De la rigueur monastique au luxe gourmet

Entre Beaune et Dijon, dans une ancienne abbaye transformée en hôtel de luxe, un restaurant étoilé, Le 1131, qui est déjà un grand.

● Fondée en 1131, l'abbaye cistercienne connaît son apogée à la fin du XIII^e siècle, quand de nombreux moines occupent ce coin de Bourgogne. Vendu à la Révolution le lieu a connu divers propriétaires jusqu'au rachat en 2005 par les Anglais Clive et Tanith Cummings, qui l'ont transformé en un luxueux hôtel, membre des Relais & Châteaux.

L'ancien cloître, devenu la salle du restaurant Le 1131, épate le gourmet de passage. Dans les salons, les voûtes en croisées d'ogives, les colonnes, les vitraux lumineux et les chapiteaux sculptés prêtent à de nombreux instants empreints de spiritualité. L'Abbaye a su préserver son patrimoine. Vingt chambres et appartements suréquipés et un parc privé de 7 hectares où il fait bon laisser du temps au temps sont un atout majeur.

Autre point fort et non des moindres, la présence aux fourneaux du chef Guillaume Royer. Meilleur Ouvrier de France 2015. Générosité et saveurs semblent être son credo. Cet enfant du pays, après un parcours remarquable chez les plus grands, dont Lameloise ou la Chèvre d'Or, à Èze, puise son inspiration dans le magnifique terroir local, que ce soit sur les

étals des marchés locaux ou chez ses fournisseurs sélectionnés. Du topinambour du potager à l'araignée de mer en passant par le pigeonneau de Bresse, chaque mets du moment est sublimé.

Le restaurant, étoilé par le « Guide Rouge », connaît un sacré succès. L'escalope de foie gras poêlée, pochée aux trompettes-de-la-mort, le chou du Morvan braisé au lard, truffe et comté, le silure de pêche de Saône au beurre moussoux et pamplemousse confit, la pièce de bœuf grillée sous une soubise d'oignons confits, l'exquis pigeonneau, les suprêmes rosés, les cuisses confites à part, sous un jus infusé à la sauge, le lièvre royal de la tradition, farcie au foie gras et braisé 36 heures (pas moins !), avant le chariot des fromages de Bourgogne, tout fait envie.

Remarquable pain de la boulangerie du village, L'Ouchotte, et livre de cave de haute volée. Desserts ? Mont-Blanc à la châtaigne, meringue et sorbet poire, ou fraise marinée, sorbet, jus de décoction, crémeux à l'anis de Flavigny et glace fromage blanc. Les mignardises jouent encore les desserts devant la cheminée dans l'un des nombreux salons de l'Abbaye. Un grand de demain !

Menu du dîner à partir de 98 €. Balade gastronomique accord mets/vins à partir de 195 €. H.L.

La Bussière-sur-Ouche, tél. 03.80.49.02.29.
www.abbayedelabussiere.fr

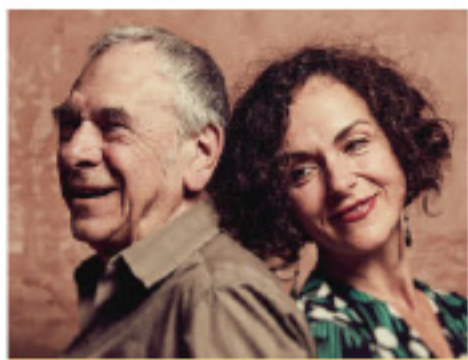
Jazz-Rock

Nouveaux albums
Une romancière et des jazzmen

Un maître français du piano et une auteure réputée, un batteur américain adulé et un pianiste britannique plein d'humour : les multiples facettes du jazz vivant.

● En avril 2016, le livre autobiographique « Le Roi René » (Odile Jacob) est publié. Il rassemble les meilleurs moments d'un dialogue, et surtout de confessions, entre la romancière Agnès Desarthe et le pianiste René Urtreger, un des derniers grands maîtres du jazz en France, dont le nom restera à jamais lié à l'enregistrement de la musique du film « Ascenseur pour l'échafaud », avec Miles Davis (1958).

Musicienne du dimanche, l'auteure dévoile alors au vénérable jazzman (aujourd'hui 83 ans) sa passion pour le chant. Devant son insistance et sur ses conseils avisés, elle décide de revoir la copie des standards, d'abord en duo, puis accompagnée par des peintures de la scène jazz française : Géraldine Laurent (saxophone alto), Pierre Boussaguet (contrebasse) et Simon Goubert (batterie), notamment,



René Urtreger et Agnès Desarthe

tous trois habitués à jouer avec le roi René depuis des années.

Cette rencontre a débouché sur « Premier Rendez-Vous » (Naïve), dans lequel, magnifiquement accompagnée, elle chante et récite avec émotion et lyrisme certains des plus grands standards du jazz, de « The Man I Love » à « Body And Soul ». Sans oublier des compositions originales remplies de swing du pianiste, toujours hanté par l'esprit de Bud Powell, son mentor. Concert le 5 décembre au New Morning à Paris.

Partage

Quand, en 1997, Brian Blade fonde le Fellowship Band, il est l'une des étoiles montantes de la batterie. Depuis, réputation faite, il est devenu un batteur très demandé et surtout l'un des piliers du quartet du saxophoniste Wayne Shorter. Aujourd'hui, le leader pourrait faire appel à toute la planète jazz pour mettre en valeur son travail musical. Cependant, pour « Body and Shadow » (ECM/Universal), son der-

nier disque, il a conservé sa confiance aux complices du début de l'aventure : John Cowherd (piano) et Chris Thomas (contrebasse), rencontrés à New Orleans, Myron Walden (saxo alto & clarinette basse), Melvin Butler (saxo-ténor).

Sicet album n'est que le cinquième en commun depuis deux décennies, il n'en résulte pas seulement une très belle cohérence technique et de virtuoses, mais aussi de très grandes qualités d'ouverture, d'écoute, de partage, dans des genres musicaux comme le jazz, le rock, le gospel voire le folk, afin de créer ce monde particulier qui leur est propre.

Né dans le Kent voici 57 ans, le pianiste et compositeur Django Bates est une des figures importantes de l'école de jazz d'outre-Manche. S'il a joué avec des musiciens en vue au Royaume-Uni, il a aussi accompagné des pointures comme David Sanborn, Michael Brecker et plus récemment l'oudiste Anouar Brahem.

À la tête de son trio, encore européen, baptisé Beloved (Petter Eldh, contrebasse, Suède, et Peter Bruun, batterie, Danemark), il vient d'enregistrer « The Study of Touch » (ECM/Universal), composé pour l'essentiel de titres dus à sa plume. Certains sont directement inspirés par l'univers de Charlie « Bird » Parker, une référence pour le pianiste. Des éléments qui permettent à ce trio, certes conventionnel, de créer une musique ayant une identité et une sonorité personnelles.

Didier Pennequin



Django Bates

Festivals

Lumières et spectacles
Trois villes en fête

Lanternes chinoises à Gaillac, lumières et champagne à Épernay, drôles de Noël en Arles : trois exemples de festivités de décembre.

● Le Festival des lanternes, fête traditionnelle chinoise qui trouve ses origines à l'époque de la dynastie Tang (618-907), fait pour la première fois escale en Europe et c'est en France, à Gaillac, dans le Tarn. Jusqu'au 31 janvier, dans le site historique classé du parc Foucaud, les visiteurs pourront chaque soir admirer 36 tableaux et 100 sculptures lumineuses monumentales : scènes traditionnelles, légendes, animaux fantastiques, forêt de pandas... Sans oublier Gaillac et son vignoble, évoqués dans 6 tableaux (www.festivaldeslanternes.gaillac.fr).

À Épernay, c'est l'avenue de Champagne, où se trouvent les grandes maisons du célèbre vin, qui fait son festival du 8 au 10 décembre, appelé « Habits de lumière ». Avec des déambulations et des mises en lumière, des bars à champagne, comme il se doit, des ateliers animés par des chefs étoilés et une grande parade automobile (www.habitsdelumiere.epernay.fr).

À Nîmes, Drôles de Noël, festival des arts de la rue, affiche du 22 au 24 décembre plus de 50 rendez-vous avec 15 compagnies, pour un programme éclectique : théâtre de rue, projections monumentales, musique, cirque et lumière, manèges... Tous les spectacles étant gratuits, y compris ceux qui sont prévus en salle (www.droles-de-noels.fr).

R.C.